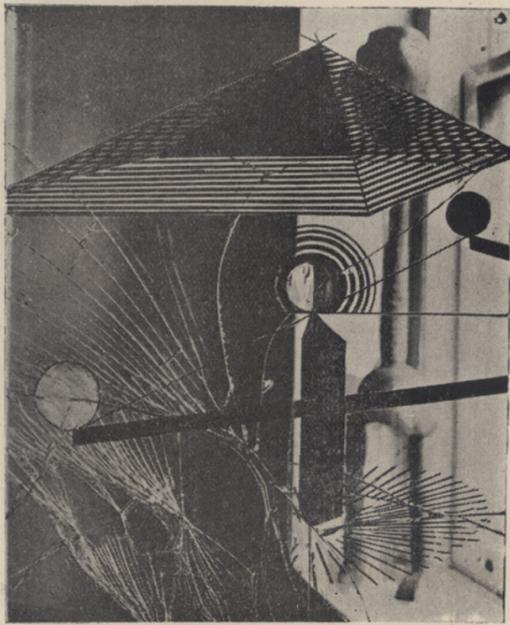


A regarder d'un œil, de près, pendant
presque une heure.



MARCEL DUCHAMP.

MANIFESTE SELON SAINT=JEAN CLYSOPOMPE

Enfin qu'y a-t-il ? Il est impossible de mettre le nez dehors sans respirer une pâte à crêpe qui se solidifie sur le visage et vous étouffe. Ce sont des hommes ces êtres mous comme des crabes au changement de peau ? Ou la nourriture apprêtée pour le grand dragon qui somnole encore et déjà fait claquer sa gueule à déglutition mécanique ? On ne peut plus vivre, car ce n'est pas vivre ce seul accomplissement de besoins furtifs. Où sont-ils les cœurs pleins de sang ? Ce ne sont plus que des poires à injection, en caoutchouc.

Les charniers où verdissait la chair humaine se sont libérés de leur pourriture, ils n'y ont gagné qu'une couverture en merde de corbeau. C'est là que les suaves en vêtement de plume sentimentale, et les forts en graisse de général viennent rêver au temps passé de la vigueur et des amours riches.

Finies les pâmoisons alors qu'on avait la bouche pleine de mélodies ou le nez ivre de philosophies gazeuses. Finies la fornication des regards et les messes pour cervelles à vapeur.

Maintenant les mâles contemplent d'un œil morne leur virilité fleur de camomille, dont les femelles ont fait jadis des lampions de 14 Juillet, rouler dégonflée dans la crasse des évier, et les femelles interrogeant leur miroir s'étonnent de sentir perler quelque chose de chaud dans leur tête froide, gomme des souvenirs mâles.

Votre mauvais regard crie : Assassins ! — Mais on n'est pas assassin parce qu'on fait mourir de faim tout un peuple, vous le savez bien ; l'assassinat comporte une action plus réelle, du moins à vos yeux. Il ne s'agit pas de se livrer sur vous à la volupté de la destruction, vous êtes trop nombreux ; et quelle fade odeur répandraient pour des siècles tant de cœurs désaffectés de leur office sacerdotal, et tant de ventres ballonnés semblables à des outres d'huile !

Votre mal vient de votre nourriture ; la preuve s'en verrait dans vos entrailles si d'un coup de talon quelque curieux ouvrait la masse. Il s'y engluerait le pied dans une matière blanchâtre, résidu de tous vos idéals, vos beautés, vos extases abstraites, mal digérées comme le lait d'une vache malade.

Il nous faut nous débarrasser de ce spectacle répugnant : votre grâce, votre suavité, votre intelligence. C'est cela qui épaissit notre air, et colle sous nos souliers. Votre maladie, c'est un livre. C'est le catalogue de la compréhension universelle.